

crédits accordés à la Yougoslavie auraient-ils pu retourner non pas quelques dirigeants mais tout un parti, toute une armée de participants ? Comment une telle opération peut-elle s'effectuer sans avoir entraîné des troubles sociaux d'envergure ? Des témoins absolument dignes de foi ont aussi pu visiter des camps où avaient été enfermés plusieurs centaines de défenseurs de la résolution du Kominform ; ils ont pu constater la décomposition du courant suscité par cette résolution et le retour au PCY de la plupart de ceux qui ont constitué la base stalinienne immédiatement après la rupture. Ceci s'est opéré sous l'effet d'une rééducation politique, qui suivait à quelques mois de distance seulement la progression de la grande masse des communistes yougoslaves, et sans avoir à subir d'autre torture que l'audition quotidienne de la radio et de la presse du Kominform.

Une seule explication permet de comprendre ce qui s'est passé en Yougoslavie et les développements présents ; c'est d'attribuer comme cause profonde à la rupture de juin 1948 l'incompatibilité totale, absolue, entre les intérêts des masses travailleuses yougoslaves mises en branle par la lutte commencée en 1941, et les intérêts de la bureaucratie du Kremlin. La direction et le PCY tout entier intimement liés aux masses au cours de plusieurs années de luttes ne pouvaient s'accommoder du carcan stalinien, sans risquer de perdre ce qui faisait leur force. Les contradictions qui s'étaient manifestées au sein du mouvement stalinien sans que le monde extérieur s'en aperçut parurent néanmoins suffisantes à Staline pour que, prévoyant le danger, il ait cru nécessaire de prendre les devants, d'avoir l'initiative des opérations et de choisir l'heure de l'attaque, espérant ainsi détruire un danger potentiel avant qu'il ne se concrétise.

Mais cette opération qui avait réussi si souvent à la bureaucratie du Kremlin contre de petits groupes de militants qui progressaient théoriquement à la suite de défaites ouvrières pendant que celles-ci entraînaient un reflux politique des masses échoua quand elle fut exercée à l'égard d'un mouvement révolutionnaire montant des masses.

Avec la rupture du 28 juin 1948, la dialectique des rapports entre la direction et les masses trouva son expression la plus remarquable en Yougoslavie. Le mouvement des masses avait poussé la direction à la résistance au Kremlin, à son corps défendant selon toute apparence ; mais pour pouvoir combattre et triompher, la direction à son tour devait approfondir le sens du conflit, éduquer les masses et susciter une nouvelle poussée révolutionnaire qui allait permettre d'avancer encore plus sur la voie de la compréhension théorique et politique.

Nous avons, dans **QUATRIEME INTERNATIONALE**, suivi pas à pas, les développements, la progression de la révolution yougoslave. Partis d'une position défensive, dans laquelle ils invoquaient la suprématie du « principe de vérité » sur le « principe d'autorité » et le droit à l'égalité de tous les pays et de tous les partis communistes et faisaient appel à l'arbitrage de Staline, les communistes yougoslaves ont été amenés, par leur propre expérience et la logique de leur lutte, à passer à l'offensive, d'abord contre la volonté d'hégémonie grandrusienne des dirigeants soviétiques, puis contre la bureaucratie moscovite dont cette volonté d'hégémonie était l'expression, et enfin contre le danger bureaucratique dans leur propre pays, la bureaucratie étant, déclarent-ils, une force sociale opposée à la marche en avant de la révolution. Les faits observés en Yougoslavie ne laissent aucun doute que l'évolution idéologique inscrite dans les textes des dirigeants du PCY correspond à une **TENDANCE EXISTANT REELLEMENT** dans le pays de lutte contre la bureaucratization et pour la démocratisation du régime. La deuxième grande victoire de la révolution prolétarienne dans le monde a repris le combat au point où la première avait trébuché. Nous ne songeons pas à idéaliser ce qui se passe en Yougoslavie. Il serait a priori très surprenant que, dans un des pays économiquement les plus arriérés de l'Europe et avec une direction formée dans le mouvement stalinien qui n'a rompu avec lui que depuis relativement peu de temps, la société soit à l'abri de toute critique ; mais toutes les remarques, toutes les critiques que les révolutionnaires peuvent exprimer n'ont de sens que si l'on part du fait essentiel, éminemment prometteur que le parti dirigeant lutte très consciemment contre le danger de la bureaucratization du régime de la dictature du prolétariat.

Le développement des communistes yougoslaves a été inégal suivant les questions. Ceux-ci ont normalement répondu aux questions au fur et à mesure qu'elles se présentaient à eux dans les faits. Il en est résulté que leur point le plus faible est la question du développement international de la révolution prolétarienne. Leur **MANIFESTE POUR LE 1^{er} MAI** constitue un progrès considérable sur cette question en liant idéologiquement leur lutte à la lutte de tous ceux qui combattent pour le marxisme-léninisme contre le révisionnisme stalinien. Cependant, ils conservent encore dans leur arsenal idéologique la théorie du « socialisme dans un seul pays » (qu'ils emploient il est vrai dans une tout autre orientation et pour de tous autres buts que ne le fit Staline en 1925), et leur triste expérience avec Moscou les rend encore hostiles à l'existence d'un parti mondial de la révolution socialiste.

La révolution yougoslave voit ses forces décuplées par la compréhension des problèmes qui se posent devant elle, mais les obstacles qui sont devant elle ne pourront être renversés qu'avec le concours des forces du prolétariat international. Sur ce point également, la révolution yougoslave stimule, par le fait même de